

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent....?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11		INSERTIONS :	
UN AN	12 francs	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.		ANNONCES	25 cent. la ligne.
SIX MOIS	6 "			RÉCLAMES	50 "
TROIS MOIS	3 "			On traite de gré à gré pour les autres insertions	
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.					

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 21 AU 27 OCTOBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
21 Octobre	19 4	21 7	20 "	Beau	Nul	25 Octobre	19 6	20 4	19 2	Beau	Nul
22 Id.	19 3	21 8	20 "	Id.	id.	25 Id.	19 8	19 2	18 "	id.	id.
23 Id.	20 "	22 "	19 8	Id.	id.	27 Id.	19 6	20 "	19 "	nuag.	id.
24 Id.	19 8	22 "	20 "	Id.	id.	MOIS DE SEPTEMBRE 29 jours beaux : 8 de vent : 2 de pluie.					

Les personnes à qui nous adressons temporairement le JOURNAL DE MONACO peuvent le recevoir sans crainte d'être l'objet d'une réclamation d'abonnement de notre part.

Nous ne procédons pas par surprise et nous ne considérons comme abonnés que ceux de nos lecteurs qui nous font connaître librement leur intention à cet égard.

Monaco, le 28 Octobre 1860.

La plus admirable des saisons se prépare. Ciel magnifique, température exquise, mer calme, nuits embaumées. La fleur et le fruit doré du limonier se montrent partout, les grappes d'oranges jaunissent, et, sous l'ombrage léger des oliviers, les tapis de violettes envahissent le sol attiédi. On dirait que la nature veut aider à

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LES

FIANCÉS DE GRINDERWALD. ()

Au commencement de l'automne, il avait tellement pris l'habitude d'être à la maison forestière, qu'on le trouvait là plus souvent que chez lui, et que le vieux garde, ne sachant à quelle ferveur de pêche attribuer ses visites, se trouvait fort embarrassé de refuser les présents que le digne magistrat, du reste fort à son aise, le suppliait d'accepter en compensation de son hospitalité journalière.

Bien plus, M. Seiler voulait partager ses occupations, le suivre dans ses coupes; il voulait être de toutes ses excursions dans le Grinderwald et l'Entlibach.

Yéri Foerster, secouant parfois la tête, disait :

« Je n'ai jamais connu de meilleur juge, d'homme

prouver aux hôtes habituels de l'Italie centrale qu'ils allaient inutilement chercher bien loin le climat de Naples. Aussi, tout ce qui fuit la recrudescence d'intempéries signalée ces jours-ci s'arrête-t-il sur notre littoral sans chercher ailleurs. A Nice, le nombre des familles déjà installées dépasse des deux tiers celui de l'année précédente, et à côté de ce succès, auquel se relie celui de Monaco, nous pouvons enregistrer pour notre part des indices aussi favorables. Bon nombre d'appartements sont déjà retenus dans les maisons particulières et les anciens hôtels, et dans les deux grands hôtels meublés nouvellement achevés qui vont s'ouvrir le 1^{er} novembre.

On sait que le Cercle des Étrangers fait ses

plus savant en toutes sortes de choses, plus intègre, plus respectable que M. le juge Zacharias Seiler. Autrefois, quand je lui portais les rapports que j'avais faits, il ne me donnait que des éloges, et c'est à lui que je dois mon grade de brigadier.... Mais, disait-il à sa femme, je crois que l'esprit de cet excellent homme déménage.... Ne voilà-t-il pas que, l'autre jour, il veut me prêter la main pour construire la hutte aux mésanges.... il se donne un mouvement, une activité singulière.... Et puis ne va-t-il pas aider Charlotte à retourner les foins, au milieu des paysans qui riaient... En vérité, Christina, cela ne convient pas.... surtout à un tel personnage.... Je n'ose le lui dire.... il est tellement au dessus de nous ! Et puis est-ce qu'il ne veut pas maintenant me forcer de recevoir pension.... cent florins par mois !... Et cette robe de soie qu'il donne à Charlotte pour le jour de sa fête.... Est-ce qu'on porte des robes de soie dans nos vallées?... Est-ce qu'une robe de soie convient à la fille d'un garde-forestier ?

— Eh ! disait la femme, laisse-le faire.... avec un peu de lait.... du miel.... ce bon M. Zacharias est content... il se plaît chez nous.... c'est tout simple; à la ville, il est seul avec sa vieille gouvernante dans sa grande maison.... tandis qu'ici, notre petite a soin de lui.... il aime

préparatifs pour la même époque; on attend de jour en jour le personnel de l'administration. La restauration des salons est achevée, le Café-restaurant attendant à l'établissement est remis à neuf, et prêt à ouvrir. Un nouveau service quotidien de voitures élégantes et commodes, installé pour un rapide service, va relier Monaco et Nice. Le confort est donc assuré cette année aux étrangers avec l'agrément et les distractions qui sont le privilège de Monaco.

Au milieu des délais que subit la Principauté pour assurer les bases nouvelles de son avenir, chacun sent que si l'Administration des Bains et du Cercle doit jouer plus tard l'un des principaux rôles parmi les ressources industrielles du pays, ce rôle, d'autant plus fa-

à causer avec elle !... Qui sait ? il finira peut-être par l'adopter.... et, s'il meurt, elle sera couchée sur son testament. »

Le garde ne sachant à quoi s'en tenir, haussait les épaules; son jugement naturel lui faisait entrevoir quelque mystère; mais il n'allait pas jusqu'à soupçonner la folie du bonhomme.

D'ailleurs, un beau matin, il vit descendre de la côte du Bigelberg une voiture chargée de trois grands tonneaux de vieux vin de Rikevir.

C'était, de tous les présents qu'on aurait pu lui faire, le plus agréable; car Yéri Foerster aimait par-dessus tout un verre de bon vin :

« Ça réchauffe, » disait-il en riant.

Et quand il eut goûté celui-là, il ne put s'empêcher de s'écrier :

« Ce bon M. Zacharias est vraiment le meilleur, le plus honnête homme du monde.... ne voilà-t-il pas qu'il nous remplit le cellier !... Charlotte, va lui cueillir les plus belles fleurs du jardin.... Tu couperas toutes les roses.... entends-tu ? les plus beaux jasmins.... tu en feras un bouquet, et, quand il viendra, tu le lui présenteras toi-même.... Dieu, quel vin, quel feu !... Ah ! j'aurai donc quelques tonnes de bon vin dans ma cave !

vorable à tous les intérêts que cette administration sera plus prépondérante, est en quelque sorte d'une importance exceptionnelle en ce moment.

Quelles sont les ressources actuelles de Monaco, en dehors de ces deux grands moyens d'y attirer les étrangers ?..

C'est donc, aujourd'hui, en vue du moment présent, en même temps qu'en vue de l'avenir, que chacun doit joindre à eux ses efforts. L'avenir de Monaco Ville-de-Bains, dépend de son début; et à ce point de vue, ce que nous appliquions indirectement au pays dimanche dernier dans notre chronique, notre devoir est de le consigner aujourd'hui sous une forme plus précise.

Nous ne sommes pas les premiers à constater que toutes les fois qu'un pays voit venir à lui des chances nouvelles de développement, les intérêts particuliers qui, sagement conduits, en eussent retiré ultérieurement et progressivement des bénéfices considérables, ne manquent pas de compromettre leur avenir, en dédaignant les résultats d'un présent modeste et rationnel, pour un bien-être temporaire qui est le plus absurde des calculs.

Pour attirer des étrangers dans une localité, les y retenir et les y rappeler, il faut exploiter les avantages du pays dans une juste mesure, offrir, à côté des agréments locaux, la perspective d'une vie matérielle aussi confortable que peu dispendieuse; il faut que la modération des exigences des commerçants s'établisse comme un fait de notoriété et que, loin de rencherir sur les autres localités, elle profite au contraire des privilèges qu'elle peut avoir, comme c'est ici le cas, pour leur faire une concurrence avantageuse.

C'est là l'a, b, c, de la spéculation. Plus que personne nous croyons Monaco dans des conditions climatologiques et pittoresques telles, qu'à côté de Nic., sa vogue comme lieu de rendez-

vous aristocratique doit primer toute autre partie du littoral, mais ce serait un tort grave que d'en conclure que le plus ou moins d'équité des prétentions locales importent peu; les grandes fortunes n'y sont pas plus indifférentes que les aisances modestes.

Ce n'est donc pas par une élévation prématurée du prix des ressources locales au taux où les ont placées ailleurs une affluence et un mouvement laborieusement assurés, ce n'est pas par son habileté à profiter des circonstances qu'il faut que la population de Monaco se fasse connaître; c'est par une modération équitable, par une activité intelligente, au besoin même par des sacrifices.

Toute idée de spéculation avide, qu'emporterait d'elle un étranger serait un coup funeste porté à la vogue que le pays est en droit d'attendre.

Nous avons déjà effleuré la question de la solidarité qui doit s'établir entre la propriété et le commerce, et l'exploitation des Bains.

Nous aurons à y revenir. Rappelons, en attendant, que l'administration des Bains est un centre vers lequel tous les efforts doivent tendre à se grouper.

Elle est, comme nous le disions plus haut, la raison d'être des espérances actuelles, elle est une des bases des intérêts en jeu, la condition *sine qua non* pour ainsi dire de tout commerce. Sans les Bains en effet, sans la création de cette industrie pour laquelle le pays est merveilleusement doté par la nature, sans les rapports et l'affluence qu'ils occasionnent, point d'essor nouveau pour la ville. L'intérêt de chacun doit donc le porter à considérer les Bains comme le pivot de ses entreprises particulières et l'engager à faire la place large et libre à leurs spéculations. Chacun doit se dire qu'en favorisant leur développement, c'est son bien-être propre qu'il assure indirectement, que plus la base est large, plus l'édifice sera grand; que moins cette base

coûtera à établir, plus elle pourra s'étendre et s'assurer d'importance; qu'au contraire, lui créer des obstacles, spéculer sur elle, c'est la limiter, la rétrécir; c'est gêner tous ses moyens d'action, c'est vouloir empêcher son succès. C'est en faire un capital restreint, dont l'impulsion amoindrie atténuerait chaque jour la valeur et laisserait forcément retomber à son niveau primitif celle des petits capitaux subordonnés.

Quant à ceux qui se refuseraient non seulement à ce calcul d'association indirecte, non seulement aux concessions équitables nécessaires à l'importance sur laquelle ils font fonds eux-mêmes, mais qui spéculeraient sur leur nécessité, paralysant ainsi tout le rouage de l'entreprise, ne rappelleraient-ils pas l'homme de la poule aux œufs d'or?... Lorsqu'une administration des Bains a cherché à se créer à Monaco, il y a quelques années, les habitants pouvaient ignorer que dans ces grandes spéculations, la gestion la mieux entendue a parfois besoin de la coopération de tous ceux à qui, en somme, elle assure des avantages; que la preuve s'en est rencontrée souvent, et qu'Hombourg, par exemple, aujourd'hui si florissant, n'eût pas traversé la longue crise qu'il a subie sans la sympathie active qu'il a rencontrée. Ils l'ont appris depuis et les chances sont ici tout autres; l'administration n'a besoin, en échange de tout ce qu'elle veut faire, que d'un concours bienveillant. Ce concours, en ce moment, c'est l'équité à apporter par le petit commerce dans ses exigences vis-à-vis des étrangers. Que le pays comprenne bien qu'agir en ce sens, c'est se créer à lui-même un avenir meilleur.

AVIS.

Les personnes qui ont des demandes ou des pétitions à faire parviennent au Prince sont invitées, pour obtenir une réponse plus prompte, soit a

.... Voilà ce que je désirais depuis vingt ans! Charlotte.... Charlotte.... dépêche-toi.... il arrive avec sa grande gaule.

— Oui mon père. »

En effet, le bon vieux apparaissait sur la côte, à l'ombre des sapins... Il marchait d'un pas vif.

Du plus loin que Yéri Foerster put lui adresser la parole, levant son verre, il cria :

« A la santé du meilleur homme que je connaisse.... A la santé de notre bienfaiteur ! »

Et Zacharias souriait.

Dame Christina avait déjà mis la cuisine en feu; un pèreau tournait à la broche.... on entendait le remueménage.

Les yeux du vieux juge brillaient de satisfaction; mais quand il vit Charlotte, en petite jupe coquelicot, les bras nus jusqu'au coude, courir par les allées du jardin et cueillir des fleurs.... quand il la vit apparaître avec son grand bouquet, qu'elle lui présenta humblement, les yeux baissés, disant :

« Monsieur le juge, voulez-vous accepter ce bouquet de votre petite Charlotte ? »

Aloès une rougeur subite colora ses joues vénérables, et comme elle se baissait pour lui prendre la main :

« Oh ! non, chère enfant, dit-il, non.... mais acceptez de votre ami.... de votre meilleur ami.... un baiser plus tendre. »

Et il l'embrassa sur ses joues roses.

Le vieux garde, riant aux éclats, s'écria :

« Monsieur Seiler, venez donc vous asseoir sous l'acacia,.... venez goûter votre vin.... Ah ! ma femme a bien raison de dire que vous êtes notre bienfaiteur ! »

Maître Zacharias s'étant assis devant la table de sapin, en plein air, sa gaule contre le mur, Charlotte en face de lui et Yéri Foerster à sa droite, le dîner fut servi et M. le juge se mit à parler de ses projets pour l'avenir.

Il avait des économies et tenait de sa famille une jolie fortune bien ménagée. Il voulait acheter quelques cents hectares de bois autour de la vallée.... bâtir à mi-côte une maison forestière.

« Nous serons toujours ensemble, disait-il à Yéri Foerster.... tantôt vous chez moi.... tantôt moi chez vous ! »

La mère Christina vint à son tour, et l'on devisa de choses et d'autres. Charlotte paraissait contente et Zacharias s'imaginait être compris de ces braves gens.

C'est ainsi que le temps s'écoula, et quand la nuit fut venue, quand on eut bien fêté le riveir, le pèreau de

dame Christina et les *koechlen* saupoudrés de canelle, M. le juge Seiler, heureux, content, plein de riantes illusions, monta dans sa chambre, renvoyant au lendemain sa grande déclaration, et ne doutant pas d'être agréé.

Il tenait le bouquet de Charlotte à la main, et, quand il fut seul, il se prit à le baiser, pleurant comme un véritable enfant et murmurant :

« Zacharias.... Zacharias.... tu seras le plus heureux des hommes.... tu vas rajeunir.... et peut-être.... peut-être.... s'il plaît au Seigneur, tu renaîtras dans un petit Zacharias.... ou dans une jolie petite Charlotte, qui viendra sautiller sur tes genoux et te caresser de ses petites mains roses. »

A cette pensée, le bonhomme s'assit, enivré d'espérance; il resta plus d'une heure à rêver, le coude au bord de la fenêtre, les yeux tout grands ouverts, écoutant les grenouilles chanter au clair de la lune dans la vallée silencieuse. Enfin il se coucha vers une heure du matin, et s'endormit comme un bienheureux.

les remettre, soit à les envoyer à M. le Secrétaire des Commandements, au lieu de les adresser directement à S. A. S.

CHRONIQUE DU LITTORAL

C'est Mme Emile de Girardin qui est arrivée à Nice. M. Emile de Girardin n'est attendu que dans deux mois. Il doit passer l'hiver à Nice.

La construction du chemin de fer de Toulon à Nice est poursuivie avec activité sur tous les points où des chantiers ont été établis et nous apprenons que près d'Hyères surtout, un grand nombre d'ouvriers y sont employés.

Il en est de même du côté de Fréjus, à St-Raphael, Agay et sur la côte, qui se prolonge jusqu'à Cannes, où les travaux sont conduits aussi vigoureusement que sur les autres points.

(Gazette de Nice.)

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

On annonce que le vice-ami al Bouët-Williarimet va publier un ouvrage important intitulé *De l'Esprit de la Guerre*, destiné à exposer les bases d'un nouveau droit européen.

M. de Lesseps s'est embarqué jeudi pour Alexandrie sur le paquebot anglais le *Vectis*, porteur de la malle de l'Inde. Les travaux du percement de l'isthme de Suez marchent à merveille, grâce au concours du gouvernement égyptien. On ne fera probablement pas de longtemps appel aux fonds des actionnaires. Le percement coûtera beaucoup moins qu'on ne croyait.

Les clous en fonte sont aujourd'hui très employés en Angleterre : ils s'oxydent bien moins sous l'influence atmosphérique que les clous en fer et même en cuivre. On s'en sert spécialement pour fixer les tuiles sur les toits des fabriques ou des halles, d'où se dégagent les vapeurs qui attaquent les autres métaux usuels. Voici comment on les fabrique : on coule de la fonte très chaude dans les moules creusés au milieu du sable ; quand elle a reçu la forme voulue, on la soumet pendant soixante douze heures à la chaleur rouge dans des cornues réfractaires contenant un mélange d'oxide de fer pulvérisé et de sciure de bois : on la laisse ensuite refroidir lentement.

(Opinion Nationale)

Le *Siècle* décrit en ces termes une nouvelle et terrible machine de guerre :

« Tandis que chez nos voisins on expérimente un nouveau canon d'acier, voici qu'en France un ouvrier mécanicien, M. Balbi, vient d'inventer la *forteresse mobile*. Cette terrible machine est une tour roulante qui se meut par la vapeur. En dedans et à moitié de sa hauteur, elle est couronnée par une galerie pour les canons : c'est la partie garnie de sabords ; entre ces ouvertures sont des meurtrières pour la mousqueterie en cas de besoin. On comprend de suite quels ravages peut exercer une pareille citadelle se promenant sur un champ de bataille et se portant avec la rapidité de l'éclair d'un point à un autre. Voilà pour la partie agressive. Quant à ses moyens défensifs, ils ont été, de la part de l'inventeur, l'objet d'une sollicitude toute particulière, car, avant tout, dit-il, il s'agit de ne pas se laisser prendre. « Cette machine, qui est ronde, est garnie à l'extérieur de fortes plaques en tôle, de sorte que, tant à cause

de sa sphéricité que de sa cuirasse, le boulet ne peut y mordre. Que si des bataillons ennemis arrivés jusqu'en bas par impossible voulaient en essayer l'escalade, la partie inférieure de sa carapace, toute garnie de piques, se met tout à coup à tourner sur elle-même avec une vitesse qui la rend inaccessible. La *forteresse mobile* est montée sur des roues adaptées à des essieux articulés et peut évoluer en tous sens.

Il reste à savoir si le *Siècle* est sûr de ce qu'il avance en disant que cet engin peut se porter d'un point à un autre avec la rapidité de l'éclair. C'est là toute la question.

Un correspondant anonyme, qui à coup sûr n'est pas coquetier, nous communique la recette suivante, infaillible, dit-il, pour faire reconnaître l'âge des œufs. Nous nous empressons de la transmettre aux ménagères, en les priant de vouloir bien l'expérimenter pour nous :

« On fait dissoudre 120 grammes de sel blanc dans un litre d'eau et on y laisse tomber un œuf. S'il est du jour, il reste au fond du vase ; s'il est de la veille, il n'atteint pas le fond ; s'il a trois jours, il se rapproche plus encore de la surface de l'eau, à cinq jours il y flotte. Enfin, plus l'œuf est vieux, plus il surnage légèrement et plus est considérable la partie de sa coque alors exposée à l'air. »

Notre correspondant a omis de nous dire à quel âge l'œuf réussissait à s'élancer hors de l'eau.

VARIÉTÉS.

HYGIÈNE DU CORPS ET DE L'ESPRIT POUR VIVRE CENT ANS.

Manger toujours et faire toujours la même chose est un régime contre nature qu'on ne peut suivre longtemps sans tomber malade. L'homme est *omnivore*, comme ses dents l'indiquent, et *omnipenseur*, comme ses protubérances le démontrent. Il est prouvé que les anciens pensionnaires des Gobelins ne pouvaient supporter plus de trois mois le gigot de mouton, et que les chiens du docteur Donné se laissaient mourir de faim à côté de la gélatine, réellement nutritive, du bon *Darcet*, qu'on a fait mourir à coup de chansons comme celle-ci :

L'inventeur de la gélatine,
A la chair préférant les os,
Fait du bouillon pour la poitrine
Avec des jeux de dominos ! !

Il en est de même des savants spéciaux, qui se condamnent au régime d'une seule science ; ils deviennent maniaques, comme les ouvriers deviennent stupides depuis l'introduction de la division du travail dans les manufactures, où ils sont contraints de faire éternellement la même chose, soit une tête d'épingle, soit un trou d'aiguille. Leur intelligence s'incruste pour ainsi dire dans leur étampe, d'où elle ne peut plus sortir que par le bris du moule. Il en est de même des vieux professeurs de *que retranchés*, de *gérondifs*, de *futurs passés*, et de *plus-que-parfait-du subjonctif*, qui leur font venir des cors à l'esprit.

Il faut à l'homme de la variété dans ses occupations mentales comme dans ses aliments corporels. Quiconque essaie d'un régime uniforme et invariable est sûr de s'incruster comme une vieille chaudière, tandis qu'il reste vigoureux et capable d'accomplir une somme de travail en variant son travail et sa nourriture. On dirait qu'il devient au moral comme au physique, quand il ne fait, ne pense et ne mange que la même chose, fut-elle excellente comme le bouilli, le rôti, les mathématiques et l'astronomie. Mais, dira-t-on, il faut avoir appris beaucoup de choses pour réussir en tout, de manière à être satisfait de ses œuvres, sans quoi le découragement s'empare de vous et vous rend également malade de dépit ?

La spécialité est une ornière d'où il est toujours possible de sortir sans briser les roues et les brancards, en prenant soin de ne pas tourner trop court. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'il suffit d'essayer une première fois ce qu'on n'a jamais fait et de manger ce qu'on n'a jamais

mangé pour y prendre goût. Jacotot n'a-t-il pas fait de miracles avec cette méthode, en enseignant le latin, l'hébreu, la peinture et la sculpture à des vieillards aussi bien qu'à des enfants ?

Le commandeur de *Nieuport* n'est-il pas devenu le plus grand helléniste de la Belgique en étudiant le grec à 70 ans ? Homère n'a-t-il pas fait l'*Illiade* et de la farine ? L'auteur de *Germanicus* n'a-t-il pas fait *Cadet-Roussel Esturgeon* et des caricatures ? Piron n'a-t-il pas fait la *Métromanie* et des... ? Le baron Séguier n'a-t-il pas présidé les assises le matin, fait de la mécanique à midi, des rapports à l'Institut à trois heures, présidé la Société d'encouragement à huit, et brillé le soir dans les salons du faubourg Saint-Germain ? Ne fait-il pas encore, comme le baron Thénard, de l'agriculture et de la photographie, de la chimie et des machines, sans compter sa correspondance *de omni re scibili* avec tous les savants et inventeurs de l'Europe ?

Ne demandez pas, après cela, s'il est sain de corps et d'esprit, et s'il conserve son équilibre à cheval et dans la discussion ? Un homme qui sait tourner, forger, fimer, souder, rédiger des arrêts, tailler des espaliers et donner des conseils aux industriels, le même jour, ne peut jamais s'ennuyer et encore moins tomber malade : il n'en a pas le temps, dit-il. Puisse la noblesse française suivre l'exemple de ce baron et celui de son vieil ami de Humboldt, qui n'a fait ses adieux à la terre qu'après avoir écrit son histoire et corrigé la dernière épreuve de son *Cosmos*.

Depuis que le système des spécialités s'est introduit dans la science et dans l'industrie, on ne voit plus que des esprits hypnotisés par une idée fixe et pétrifiés dans leur moule, qui ne comprennent plus rien, comme Ampère et Poinsot, à ce qui se passe et se dit autour d'eux.

Ces Epiménides volontaires ne se réveillent plus que d'un œil, et quand ils sont assez semblables à ces talapoins siamois absorbés dans la contemplation du bout de leur nez, on les assied dans un des bancs de l'Académie pour distribuer des prix Montyon aux aspirants-candidates-derchives qui parviennent à résoudre des problèmes aussi utiles à l'humanité que celui du curé de Meudon, qui proposait son bonnet de docteur et son diplôme de peau d'âne à celui qui répondrait d'une manière satisfaisante à l'importante question : *An chimera, bombilans in vacuo, possit comedere intentiones secundas* ?

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 23 Octobre.

- St-MAXIME. b. *Caroline*, c. Louis Baral, vin.
- ID. b. *Ste-Thérèse*, c. Aureglia P. id.
- Lt-REMO. b. *Miséricorde*, c. Gazollo L., briques.
- NICE. b. *St-Jean*, o. Sauvaigo, m. d.
- MENTON. brik *Elvire*, c. Ferro J. en lest.
- VINTINILLE. b. *Prière*, c. Sibono J., m. d.
- St-MAXIME. b. *St-Maurice*, c. Verrando, vin.
- CAPRAIA. b. *Solferino*, c. Blanc G.,
- St-MAXIME. b. *Mont-de-piété*, c. Palmaro J. vin.
- NICE. b. *St-Joseph*, c. Delpiano J. m. d.
- ID. b. *Ste-Sophie*, c. Gioan H., farine.
- ID. b. *Conception*, c. Palmaro Jean, en lest.
- ID. b. *Assomption*, c. Saissi N., m. d.

Départs du 18 au 23 Octobre.

- NICE. b. *Miséricorde*, c. Gazollo L., en lest.
- GÈNES. b. *Elvire*, c. Ferro J., huile.
- CETTE. b. *Prière*, c. Sibono J., m. d.
- MENTON. b. *St-Maurice*, c. Verrando, vin.
- GIBRALTAR. b. *Solferino*, c. Blanc F., m. d.
- MENTON. b. *Mont de piété* c. Palmaro, m. d.
- ID. b. *Ste-Sophie*, c. Gioan H., farine.
- NICE. b. *Conception*, Palmaro, en lest.
- MENTON. b. *Assomption* Sasisi N., m. d.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.
De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Étrangers.
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté.
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A partir du 1^{er} Novembre des départs d'omnibus auront lieu tous les jours de Nice et de Monaco.

A LOUER
UNE GRANDE & BELLE VILLA
SITUATION MAGNIFIQUE
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.
S'adresser au Bureau du Journal.

AVIS MM. les Étrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE
Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FR. PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1^{er} Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR
ANTOINE NOGHÈS
Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.
Rue du Tribunal, Monaco.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN
Place du Palais, à Monaco.
Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.
Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Imp du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.